

LOUIS-JARAY (Gabriel), *Cardinal de Richelieu — Maximes d'État*, avec quatre illustrations — Introduction et choix par Gabriel Louis-Jaray. Éditions Spes, Paris 1948, 92 pages

Lionel Groulx, ptre

Volume 2, Number 3, décembre 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801483ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801483ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1948). Review of [LOUIS-JARAY (Gabriel), *Cardinal de Richelieu — Maximes d'État*, avec quatre illustrations — Introduction et choix par Gabriel Louis-Jaray. Éditions Spes, Paris 1948, 92 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(3), 450–450. <https://doi.org/10.7202/801483ar>

LOUIS-JARAY (Gabriel), *Cardinal de Richelieu — Maximes d'État*, avec quatre illustrations — Introduction et choix par Gabriel Louis-Jaray. Éditions Spes, Paris 1948, 92 pages.

On nous présente ce petit opuscule de forme très élégante comme « le Xe volume de la collection « Cahiers de politique nationale » des « Études américaines du Comité France-Amérique ». M. Gabriel Louis-Jaray a écrit l'Introduction: cinq pages qui nous donnent le dernier mot sur les œuvres du Cardinal, en particulier sur les *Maximes d'État et fragments politiques du Cardinal de Richelieu* et *Maximes d'État ou Testament politique d'Armand du Plessis, Cardinal duc de Richelieu*. Monsieur Louis-Jaray fait surtout le point sur l'authenticité de ces œuvres et sur leur publication. Le croira-t-on ? Les écrits politiques du « plus grand homme d'État qui ait gouverné la France » n'ont jamais été republiés depuis leur édition de 1764. Ce n'est qu'en 1880 que M. Gabriel Hanotaux découvrait au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque du ministère des Affaires étrangères, les *Maximes d'État et fragments politiques du Cardinal de Richelieu*. Le Cardinal a tenu trop large place dans la première histoire du Canada pour qu'on se prive de lire les maximes dont s'inspira la politique de ce grand Français, d'autant que ces maximes, ainsi que le note le préfacier, sont écrites « en une langue impérissable, frappée en médaille ».

Lionel GROULX, ptre